LIPSTADT, Deborah E., *Betrifft: Leugnen des Holocaust*

Jean Solchany

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1574>

DOI : 10.4000/ifha.1574

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean Solchany, « LIPSTADT, Deborah E., *Betrifft: Leugnen des Holocaust* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],

Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1996, consulté le 22 septembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/ifha/1574)

journals.openedition.org/ifha/1574 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1574>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LIPSTADT, Deborah E., *Betrifft: Leugnen des Holocaust*

Jean Solchany

- 1 Titulaire d'une chaire d'histoire du judaïsme à l'Emory University d'Atlanta, D.E.L. a choisi d'attaquer de front la nébuleuse négationniste en lui consacrant une étude d'ensemble qui, tout en mettant en évidence le caractère antiscientifique et mensonger du discours révisionniste, n'en souligne pas moins la fragilité des sociétés démocratiques confrontées aux «assassins de la mémoire». Paul Rassinier, Maurice Bardèche, Robert Faurisson, Austin J. App, Arthur E. Butz, Ernst Zündel, David Irving, Fred A. Leuchter: telle est la liste, non exhaustive, des auteurs négationnistes qui font l'objet de l'analyse fouillée de l'auteur. Chapitre après chapitre, l'ineptie d'une «argumentation» qui n'a strictement rien à voir avec la réflexion historique et relève tant du mythe de la conjuration que du délire antisémite est démontrée avec toute la précision et la clarté pédagogique nécessaires. Des annexes consacrées au journal d'Anne Frank, aux chambres à gaz et au Zyklon B permettent d'ailleurs d'approfondir la déconstruction du discours négationniste opérée au cours du texte.
- 2 Au-delà de cette nécessaire réfutation des «écrits» négationnistes, la réflexion de D.E.L. est cependant plus profonde, visant à reconstituer les mécanismes de diffusion d'un discours mensonger dans la société américaine. C'est ainsi que l'auteur reconstitue les stratégies de crédibilisation mises en œuvre par l'Institute for Historical Review (IHR), fondé en 1978 et qui, durant l'été 1979, se fait connaître du grand public en proposant une récompense de 50 000 \$ à quiconque «pourra démontrer que les nazis, pendant la Seconde Guerre mondiale, utilisèrent des chambres à gaz pour tuer les Juifs». S'il fut finalement condamné par la justice américaine à verser 90 000 \$ à Mel Mermelstein, un survivant de l'holocauste qui avait fait le choix de répondre à la provocation négationniste, l'IHR n'en avait pas moins atteint son but, à savoir se faire connaître de l'opinion. L'une des principales fonctions de cette officine révisionniste est également de diffuser le *Journal of Historical Review*, dont l'ambition est théoriquement de renouer avec la tradition des historiens révisionnistes américains qui, au lendemain de la Première Guerre mondiale, avaient critiqué la thèse de la culpabilité allemande dans

le déclenchement de la Grande guerre. Mais, derrière cet alibi historiographique, le délire antisémite et négationniste est à la base de toute l'entreprise, ainsi que le révèle la teneur des lettres vantant l'utilité du Journal of Historical Review: L'abonnement est en effet présenté comme le meilleur moyen de lutter contre les agissements d'Israël, accusé de «voler» l'argent des contribuables américains grâce au subterfuge que représente le «mensonge d'Auschwitz».

- 3 Soucieux de se construire une légitimité scientifique, les négationnistes américains cherchent également à se faire connaître dans les milieux étudiants et universitaires. C'est d'ailleurs là la principale mission du CODOH (Committee on Open Debate on the Holocaust), une émanation de l'IHR dont la principale ambition est de faire publier des articles négationnistes dans les journaux étudiants des universités américaines. Confrontés à ces demandes de publication, de nombreux comités de rédaction ont donné leur feu vert, au nom d'une conception pour le moins étrange de la liberté d'expression. C'est ainsi que dans des journaux gangrenés par la maladie du «politiquement correct», où la moindre publicité pour Marlboro ou Playboy est impitoyablement refusée, un large public étudiant a pu découvrir des articles niant la réalité du génocide.
- 4 Au-delà de ces dérapages, limités à la sphère universitaire, D.E.L. dénonce enfin l'ignorance et le manque de déontologie de certains journalistes qui ne cessent d'inviter des négationnistes sur leurs plateaux, afin de susciter des «débats» susceptibles d'«éclairer» l'opinion sur une question jugée «controversée». Plusieurs reportages irresponsables consacrés à Fred Leuchter ont ainsi permis à l'auteur du pseudo-rapport négationniste sur les chambres à gaz de reconquérir une certaine crédibilité professionnelle mise à mal par la mise en évidence du caractère complètement fantaisiste de ses allégations et de la totale incompétence scientifique d'un homme qui n'a jamais reçu une formation de scientifique. Même si certaines des observations de D.E.L. sont sans doute un peu trop pessimistes, notamment en ce qui concerne la France, son cri d'alarme concernant les médias américains paraît donc tout à fait justifié lorsque l'on apprend qu'en avril 1992, les téléspectateurs ont été invités, lors d'un talk-show, à patienter le temps d'une page de publicité avant de savoir, enfin, si le génocide a été oui ou non une réalité.
- 5 Jean SOLCHANY